

Le roi des diligences

John Watson était le roi des diligences.

De Colchester à Durham, de Londres à Glasgow, il en envoyait partout. La famille était dans le métier depuis des générations et Charles II aurait fui Cromwell, il y a bien longtemps de cela, dans un véhicule Watson.

Depuis lors quel progrès ! A l'intérieur, des sièges de cuir confortables même pour les fesses féminines les plus délicates, un bar pour le whisky des gentlemen, quelques livres pour voyageurs désœuvrés, sous la cabine des amortisseurs efficaces pour affronter les routes les plus redoutables de Sa Majesté et même les chemins de traverse qui permettait de conduire quelque Lady de province aux pieds de son château. Palefreniers, cochers et valets s'affairaient nuit et jour au service des voyageurs pour ralentir en cas de plaintes d'une grande dame ou pour lui apporter discrètement un vase à usage privé. Car des chocs imprévus se répercutent un peu partout dans un corps noble et délicat.

Napoléon, toujours au courant de tout, aurait dit sur la route de Moscou, les fesses tuméfiées par les bosses et les fosses des chemins de Russie : « J'aurais mieux de prendre une diligence Watson mais comment aurais-je pu décemment, entouré de palefreniers anglais, recevoir, au nom de la France, le tzar et ses généraux à genoux, quand je les aurai vaincus, acculés sur l'Oural ».

Partout en Ecosse, en Irlande, dans le Devon et jusqu'à l'extrémité des Cornouailles, sur chaque place publique, entre l'église anglicane et le château du seigneur local, on retrouvait la maison de poste Watson entourée d'un charivari de diligences en partance, de malles, de cochers. Watson était arrivé au sommet, à la perfection du transport pour voyageurs et Victoria, encore reine, songea pour lui à la pairie.

C'est alors qu'un jeune homme, un ouvrier endimanché, demanda une audience à John Watson. Entendant son accent cockney, le portier hésita puis l'introduisit dans un fond d'un couloir de service car un seigneur attendait depuis trois quart d'heure dans la grande antichambre, pour obtenir une ligne de diligence entre Londres et sa maison de campagne dans le Lake District.

Watson les reçut à tour de rôle, donnant la priorité à l'ouvrier par dépit de ne pas avoir reçu déjà la pairie.

_ Je pourrais, si cela convient à votre Excellence...

Voilà qui est bien dit, pensa Watson, ce n'est pas ce soit disant gentilhomme qui me parlerait ainsi. Qu'il aille à cheval dans son trou de province. Le Lake District ! C'est pour baiser à l'aise. Les putes n'ont pas d'accès dans mes diligences.

_ Vous pourriez quoi ? Soyez bref et précis. Je n'ai pas le temps.

Car même les gens humbles doivent mis à leur place. Il sent l'usine.

_ J'ai découvert avec quelques compagnons, un procédé qui accélérerait vos diligences, pourtant parfaites, et épargnerait du personnel.

Accélérer. Mes diligences vont vite assez. Mais épargner du personnel, c'est toujours intéressant car cela rapporte de l'argent. Surtout quand j'aurai la pairie, je devrai acheter un château pour recevoir la reine.

_ C'est quoi, ce procédé ?

_ Une machine à vapeur intégrée dans la diligence.

_ A vapeur ! Vous me prenez pour une théière ?

_ Vous n'aurez plus besoin de palefreniers, de cochers ni de chevaux.

_ J'ai 10.000 chevaux dans mes écuries. Vais-je devoir les manger ?

Les duchesses qui circulent dans mes voitures, vais-je devoir les faire asseoir dans la vapeur ? D'accord ce serait bon pour leur constipation Les palefreniers, heureux d'être si mal payés par mes soins, que vont-ils faire : la révolution ou se pendre ? Moi, qui suis bientôt duc, vais-je mettre le pays à feu et à sang pour me ridiculiser et arrêter la trafic dans le pays le mieux desservi du monde ?

_ Mais le progrès, l'avenir ?

Vous êtes un imbécile, jeune homme. Vous méritez la prison. C'est là votre seul avenir.

Rouge de colère, Watson le fit expulser et accorda ensuite au grand seigneur la ligne désirée.

_ Vous aurez trois diligences par semaine.

_ Trois, c'est peut-être beaucoup. Je ne suis plus si jeune.

Quelques mois plus tard le jeune ouvrier lança sur une distance encore réduite la première ligne de chemin de fer à vapeur. Le succès fut immédiat.

Watson, ruiné et couvert de dettes, vendit chevaux, diligences, relais et même les vases chargés de délicieux souvenirs. Il lui reste, dans sa misère, une ligne touristique de dix miles et une maisonnette de garde-barrière.

Il ne fut jamais nommé pair du royaume.